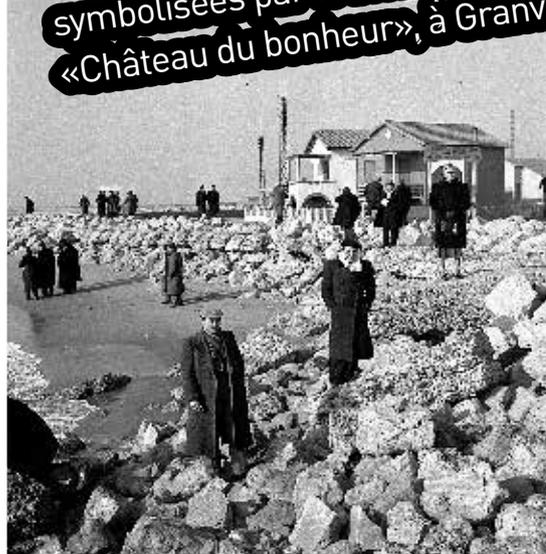


# Histoire



Waldeck L'Huilier en compagnie de Marianne. A sa gauche (avec la pipe), le député Emile Dutilleul.

Les premières vacances sont symbolisées par le bien nommé «Château du bonheur», à Granville.



Grève au Cinéma Tirage Maurice.

# Un front populaire... précoce

**Ville ouvrière, Gennevilliers est emportée dans le tourbillon du Front populaire de mai-juin 1936, même si les combats pour l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées avaient déjà commencé plus tôt avec l'élection d'une municipalité progressiste.**

**O**n peut dire que le Front populaire a commencé à Gennevilliers en 1934 avec l'élection de Jean Grandel (PCF) à la tête de la municipalité, lors de l'élection anticipée d'octobre. Dès ce moment, soit plus de dix-huit mois avant la victoire des forces de gauche en mai 1936, se met en place une politique en faveur des classes défavorisées. Au niveau national, le PCF et la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière, ancêtre du PS) ont signé un pacte d'unité d'action antifasciste en juillet 1934, embryon du Front populaire officialisé le 14 juillet 1935.

À Gennevilliers, il faut faire d'autant plus vite pour la nouvelle municipalité progressiste que les élections municipales générales se profilent en mai 1935. Les premières mesures sont déjà significatives : taxe sur la valeur locative modifiée pour les foyers modestes, création d'un service d'assistance sociale (la Sécurité sociale n'existe pas), ouverture d'un restaurant pour les chômeurs... Les réformes se poursuivent en 1935 (création de la Maison pour tous et de patronages municipaux dans les écoles, colonie de vacances du château de Granville...). La liste de Jean Grandel est élue dès le premier tour des élections municipales du 5 mai.

## MOUVEMENT SOCIAL

Depuis la crise économique de 1929 qui s'est étendue à l'Europe, au début des années trente, la situation sociale est critique. On compte une moyenne de 2000 chômeurs inscrits à Gennevilliers durant l'année 1935 pour une population d'un peu plus de 29 000 habitants. Les entreprises évoquent de nouvelles baisses de salaire. Une grève éclate le 12 mars 1935 chez Chenard. La direction licencie les ouvriers, mais 2 500 grévistes occupent l'usine, une première dans la région qui

préfigure le mouvement d'occupation des usines de mai-juin 1936. L'intervention de Jean Grandel et de Jean-Pierre Timbaud, dirigeant syndical de la fédération CGT des métaux et des œuvres sociales de la Ville, évite l'affrontement avec les gardes mobiles envoyés sur place. Quinze jours plus tard, les ouvriers obtiennent un salaire minimum garanti.

Début 1936, le Front populaire est en marche, les partis qui le composent (principalement SFIO, PCF, Parti radical)



« Une vague emportait tout, suscitait un sentiment où se mêlaient la joie et l'émotion. Une immense fête combative. »

emportant les élections législatives du 3 mai. La circonscription de Gennevilliers a élu député le communiste Émile Dutilleul. Comme chef du parti majoritaire de la coalition, le leader socialiste Léon Blum est amené à former un gouvernement en tant que nouveau président du Conseil. Cette victoire électorale, promesse de lendemains meilleurs pour les classes défavorisées, est célébrée à Gennevilliers, au parc aux Pigeons, par un lâcher de ballons dirigeables.

## SOLIDAIRES POUR LA VICTOIRE

De mai à juin, un mouvement de grève avec occupation d'usines d'une ampleur jamais vue entend peser sur le gouvernement et le patronat pour obtenir des avancées sociales significatives. Fin mai, presque toutes les entreprises gennevilloises sont prises dans le mouvement. Un témoin majeur, Waldeck L'Huilier (1905-1986), alors adjoint de Grandel et futur maire de Gennevilliers (1945-1973), raconte dans ses mémoires : « *De vastes mesures d'organisation furent prises par la municipalité pour assurer le ravitaillement, le couchage, les loisirs des grévistes. Le service social faisait des prodiges. Du matériel et des vivres étaient collectés, transportés par les véhicules municipaux et les voitures des militants. Les commerçants apportaient une aide considérable. Partout les machines étaient entretenues avec soin, afin qu'elles puissent fonctionner dès la conclusion d'un accord avec les patrons...* »

« Ceux qui connurent l'enthousiasme de ce mouvement ne l'oublieront jamais, poursuit Waldeck L'Huilier : *banderolles, drapeaux aux grilles, ouvriers au faite des hauts murs, défilés joyeux des grévistes en direction de la mairie. Une vague emportait tout, suscitait un sentiment où se mêlaient la joie et l'émotion. Une immense fête combative.* »

Le 7 juin, les accords Matignon marquent une étape victorieuse du Front populaire

et de la classe ouvrière : droit syndical reconnu, hausse des salaires de 7 à 15 %... Ces accords sont suivis des lois établissant les congés payés de deux semaines et la semaine de travail de 40 heures. Le travail reprend dans les usines, et le Front populaire devient à jamais un épisode majeur de l'histoire politique et sociale du XX<sup>e</sup> siècle, même si la coalition se fracassa vite contre les périls de la guerre à venir. • JEAN-MICHEL MASQUÉ

## Mai 1936

**VICTOIRE DU FRONT POPULAIRE.**

**Émile Dutilleul est élu député de la circonscription.  
Grève avec occupation d'usines.**